sabbat infernal lorsqu'elle se faisait des reproches, tantôt à elle-même en lui pardonnant, et tantôt à lui, et qu'alors elle devait toujours se demander si, après tout, il ne s'agissait pas d'une fiction, puisque ce n'était qu'au figuré qu'on pouvait parler de réalité au sujet de ce rapport. Elle n'avait personne à qui s'ouvrir; car au fond elle n'avait rien à confier. On peut raconter un rêve aux autres, mais ce qu'elle avait à raconter n'était pas un rêve, c'était une réalité, et pourtant, aussitôt qu'elle voulait le rapporter à quelqu'un et soulager son esprit inquiet, elle n'avait rien à dire. Et elle le sentait bien elle-même. Personne, à peine elle-même, ne pouvait saisir ce dont il s'agissait et cependant, cela pesait sur elle avec un poids inquiétant. Ces victimes-là étaient donc d'une espèce toute particulière. Il ne s'agissait pas de jeunes filles qui, rejetées par la société ou se croyant rejetées, se chagrinaient sainement et fortement ou parfois, lorsqu'elles prenaient la chose très à cœur, débordaient en haine ou en pardon. Aucun changement visible ne s'était opéré en elles; leur vie était semblable à celle qu'on voit tous les jours, elles étaient respectées comme toujours et, cependant, elles avaient changé, presque sans qu'elles sachent se l'expliquer, et sans que les autres puissent s'en rendre compte. Leur vie n'était pas brisée ni rompue, comme la vie de celles-là, elle était repliée au dedans d'elles-mêmes; perdues pour les autres, elles essayaient vainement de se trouver elles-mêmes. Comme on peut dire qu'il était impossible de dépister la route du jeune homme (car ses pieds étaient faits de telle façon qu'ils gardaient l'empreinte qu'ils faisaient — en effet c'est ainsi que je me représente le mieux son intellectualisme infini), on peut dire aussi qu'aucune victime ne fut son fait. Sa vie était beaucoup trop intellectuelle pour qu'il pût être un séducteur au sens ordinaire. Mais il revêtait parfois un corps parastatique (239) et n'était alors que sensualité. Même son aventure avec Cordélia était tellement embrouillée qu'il lui était possible de se présenter comme celui qui avait été séduit, oui, la jeune fille elle-même pouvait parfois être indécise à ce sujet, et là aussi les traces qu'il a laissées sont si vagues qu'aucune preuve n'est possible. Les individus n'ont été pour lui que des stimulants, il les rejetait loin de lui comme les arbres laissent tomber les feuilles — lui se rajeunissait, le feuillage se fanait.

Mais qu'est-ce qui peut se passer dans sa tête? Je pense que, comme il a détourné les autres du bon chemin, il finira par se fourvoyer lui-même. Il a détourné les autres du bon chemin non pas sous un rapport extérieur, mais sous un rapport interne relatif à eux-mêmes. Il est révoltant qu'un homme dirige sur des sentiers faux un voyageur ignorant le chemin à prendre et le laisse ensuite seul dans son erreur. Cependant, n'est-il pas plus révoltant encore d'amener quelqu'un à se fourvoyer en lui-même? Ledit voyageur a tout de même la consolation que la contrée présente continuellement un nouvel aspect pour lui, et qu'avec tout changement d'aspect il peut espérer trouver une issue; celui qui se fourvoye en lui-même n'a pas un territoire aussi vaste où se promener; il sent bientôt qu'il s'agit d'un cycle d'où il ne peut pas sortir. Et je pense que c'est ainsi que les choses se passeront pour lui, mais dans une mesure

beaucoup plus terrible. Je ne peux rien m'imaginer de plus pénible qu'un intrigant dont le fil se casse et qui alors tourne toute sa sagacité contre lui-même puisque la conscience se réveille et qu'il s'agit de se démêler de toute cette confusion. Il ne lui sert à rien d'avoir beaucoup d'issues à sa tanière de renard : au moment déjà où son âme inquiète pense voir la lumière du jour pénétrer dans la tanière, c'est en vérité une nouvelle entrée qui apparaît et, poursuivi par le désespoir comme un gibier effaré, il cherche toujours une issue et ne trouve toujours qu'une entrée, par où il rentre en lui-même. Un tel homme n'est pas toujours ce qu'on appellerait un criminel, il est souvent lui-même déçu par ses intrigues, et, cependant, un châtiment plus terrible que celui du criminel s'abat sur lui; car, même la douleur du repentir, qu'est-elle en comparaison de cette folie consciente? Son châtiment est de caractère purement esthétique; car même dire que la conscience se réveille est une expression trop éthique pour lui; la conscience se présente pour lui seulement comme une connaissance supérieure prenant la forme d'une inquiétude qui, en un sens plus profond, ne l'accuse même pas, mais le tient éveillé, et qui ne lui accorde aucun repos dans son agitation stérile. Il n'est pas non plus insensé; car la foule des pensées finies n'est pas pétrifiée dans l'éternité de la démence.

La pauvre Cordélia, il lui sera difficile, à elle aussi, de trouver le calme. Du plus profond de son cœur elle lui pardonne, mais elle ne trouve pas le repos, car le doute se réveille; c'est elle qui a rompu les fiançailles, c'est elle qui a été la cause du malheur, c'est sa fierté qui aspirait vers ce qui est peu ordinaire. Elle s'est repentie, mais elle ne trouve pas le repos, car les pensées accusatrices la disculpent; c'est lui qui par son astuce avait introduit ce projet dans son âme. Alors elle hait, son cœur se soulage par des malédictions, mais elle ne trouve pas le repos; elle se fait des reproches parce qu'elle l'a haï, elle qui elle-même est une pécheresse, des reproches parce qu'elle-même restera toujours coupable malgré toutes les perfidies auxquelles il se livrait. Il a agi cruellement envers elle en la trompant et on serait presque tenté de le dire — plus cruellement encore en réveillant en elle la réflexion versatile, parce qu'il lui a donné un développement assez esthétique pour qu'elle n'écoute plus humblement une seule voix et qu'elle soit capable d'entendre à la fois de multiples propos. Le souvenir se réveille alors dans son âme, elle oublie la faute et la culpabilité, elle se rappelle les beaux moments, elle est étourdie dans une exaltation morbide. A ces moments-là non seulement elle se le rappelle, mais elle le comprend avec une clairvoyance * qui prouve combien elle a été fortement développée. Alors elle ne voit pas en lui le criminel, ni l'homme noble, son impression de lui est purement esthétique. Elle m'a écrit une fois un petit billet dans lequel elle s'exprimait à son sujet : « Parfois il était tellement intellectuel que je me sentais anéantie comme femme, à d'autres occasions il était tellement sauvage et

---

* *Clairvoyance:* en français dans le texte.